

La vie est une fleur que la douleur effeuille,
 Qui brille le matin pour charmer le regard,
 Toute larme qui tombe en arrache une feuille
 Que le vent emporte au hazard.

Deux voix à notre oreille, échos d'un autre monde,
 Phares vus de la mer où nous gémissons tous,
 De leur pure rosée ou de leur fange immonde,
 Soufflent leur haleine sur nous.

L'une, dont la morsure empoisonne la vie,
 Reflet noir et hideux du séjour infernal,
 S'empare de nos cœurs et sans cesse nous crie,
 Horrible et sombre: — Fais le mal.

L'autre, comme un parfum de nard ou de cinname,
 Comme un accord touchant du barde aérien,
 De son rayon mystique enveloppe notre âme,
 Et nous dit toujours: — Fais le bien.

Enfant tu vois déjà — bien que tu sois novice,
 Bien que tu sois encor d'innocence vêtu—
 Que l'une fait glisser sur la pente du vice,
 Que l'autre mène à la vertu.

Veux-tu toujours, enfant, être pur comme l'ange,
 Ne jamais projeter d'ombre sur ton soleil,
 Et, bien que sous le ciel tout s'efface et tout change,
 Joyeux, rester toujours pareil?

Fais de ton cœur une urne où brûlera la myrrhe,
 Aime tout ce que Dieu dans sa bonté bénit,
 Fais que ton œil d'azur, où ton âme se mire,
 D'aucune ombre ne soit terni.

Laisse aller ta pensée où s'en va la prière;
 Fais l'aumône, le cœur s'épure par le don,
 Et, si quelqu'un te frappe ou méprise ton frère,
 Venge-toi par le pardon.